monde germanique. Ce sont des êtres aériens ; j'ai honte de ma bêtise à côté de ces sylphes trop diaphanes. Quand je m'amuse à les regarder à travers mes lunettes béotiennes, je comprends que leur esprit vit de l'air de Paris et que le reste du globe n'est pour eux qu'une mine à matériaux pour la forge centrale de la France ! »

En août ou septembre, Schrobilgen tombe dans la rue sur Guillaume PESCATORE dit « de blanne Pescatore, (1798—1875), le beau-père de Charles Munchen. La façon avenante dont se fit la rencontre de ces deux anciens antagonistes du temps des polémiques soulevées autour de l'accès au Zollverein est fort suggestive. Une fois de plus nous avons l'occasion de constater qu'à la longue les divergences politiques ne réussirent pas à influencer sérieusement les relations personnelles entre nos parents du 19e siècle — pour autant qu'ils étaient hommes d'esprit et que les si péremptoires raisons matérielles ne dressassent pas entre eux des barrières infranchissables.

Le narquois Schrobilgen raconte que « l'œdipe » Pescatore tenait au bras une Antigone très agréable (« honni soit qui mal y pense »), qu'il était fort gai et qu'il causait volontiers et agréablement. « Nous avons dîné deux fois ensemble et ramoné toutes les cheminées du Grand-Duché. »

Dans la soirée du 3 septembre, 24 heures après leur arrivée, Schrobilgen reçut la visite de ses « noirs mais bons et savants » neveux CHARLES et AUGUSTE MULLENDORFF, accompagnés du curé de Wiltz[1]. Schrobilgen ayant déterminé ses neveux à faire à leur confrère « la galanterie de lui montrer Paris dans sa brillante toilette de nuit », c'est « hissés sur les sièges d'un char à 4 places, ouvert aux quatre points cardinaux, et par un temps superbe » que l'étrange société fit le tour de la capitale. Les boulevards, l'opéra (où le malicieux vieillard régala leurs chastes regards du célèbre groupe de Carpeaux), l'Etoile, le café Tortoni marquèrent les points culminants de la promenade nocturne qui arracha au curé de Wiltz des exclamations admiratives bien plus accentuées que celles des frères Mullendorff, qui avaient déjà vu Paris.

Le lendemain, Schrobilgen fut gratifié d'une visite d'adieux, les trois prêtres devant partir en direction de la Bretagne.

Le 12 octobre Schrobilgen est charmé d'apprendre que le Conseil communal de Luxembourg, au cours de sa séance du 9 du même mois a accepté le legs fait à la ville par feu M. KOCH d'Arlon d'un grand buste en plâtre de Bonaparte premier consul, pour le restituer à Schrobilgen, propriétaire primitif.[2] Celui-ci dit que s'il avait encore de la vanité, il croirait que « l'aréopage de Landerneau[3] s'est souvenu du nom de l'ancien factoton municipal ».

Au moment de l'arrivée de Schrobilgen, la vieille Lutèce s'était trouvée en pleine fièvre électorale. Quelques jours plus tard le vieillard fêtait le

---

[1]) M. Jean LINDEN, curé-doyen de 1850 à 1872.

[2]) Bull. com. 1869, p. 198. Le remarquable buste dû à Ch.-Louis CORBET et ayant figuré au Salon de 1802, appartient aujourd'hui à M. Victor Buck.

[3]) Dénomination fantaisiste qui, comme « Flausenbourg », sert à désigner sa ville natale.